

CHEF-BOUTONNE

Un centenaire qui a la classe

La petite commune de Chef-Boutonne abrite le plus vieux collège rural des Deux-Sèvres. Inauguré le 9 octobre 1921, l'établissement n'était initialement destiné qu'aux jeunes filles.



Dominique David et Nadine Homo devant la façade du collège.

PHOTO: CO - MAIRIE DELAGE

A Chef-Boutonne, il n'y a pas que le château de Javarzay (16^e siècle) qui ouvre une porte sur l'histoire. La petite commune, située aux confins du sud Deux-Sèvres et aux portes de la Charente et de la Vienne, abrite également le plus vieux collège rural du département. Le centenaire, qui a pris quelques rides depuis son inauguration le 9 octobre 1921 par Léon Bérard, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, accueille encore 205 élèves. Des ados qui n'ont plus rien à voir avec les premières filles invitées à pénétrer dans les murs après trente ans d'atèrmoiements sur fond de querelles de clocher entre laïcs et catholiques et de dissensions au conseil municipal.

« Elles doivent se faufiler au milieu des cochons »

DOMINIQUE DAVID
Professeur de technologie

« Il aura fallu que l'État tape du poing sur la table pour que l'Instruction publique des filles en zone rurale devienne une priorité », souligne Dominique David, prof de technologie, qui, ces deux dernières années, a passé de nombreuses journées à épulcher les archives locales et départementales pour remonter le temps. « A la fin du 19^e siècle, les garçons ont leur école et les filles aussi. Mais pour ces dernières, les conditions d'enseignement sont jugées



Le collège était une école et un pensionnat de filles.

PHOTO: ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES DEUX-SÈVRES

indigentes d'après un rapport de l'inspection en 1891. Elles doivent se faufiler au milieu des bêtes de la foire aux cochons pour retrouver leurs salles d'études, composer avec le bruit et les odeurs pestilentielles.»

Accablantes, les conclusions demeurent, pourtant, lettres mortes. Ce n'est qu'en 1912 qu'une réserve foncière est constituée par la municipalité. Douze mois plus tard, un plan architectural est entériné. Le chantier démarre en 1914 avant de s'arrêter dans la foulée avec le déclenchement des hostilités de la Seconde guerre mondiale. Sept ans après la première pierre, les grilles sont poussées pour la première fois. L'endroit abrite une maternelle, trois classes élémentaires et « une classe de cours complémentaire. Une première à l'échelle du Mellois », éclaire notre enseignant qui précise

qu'à l'étage se trouvent « l'infirmerie, une pièce pour les surveillants et les appartements de la directrice ».

En 1954, un collège d'enseignement technique est annexé à l'existant [il sera déplacé en 1966 avant de devenir le lycée professionnel Jean-François Cail, NDLR]. L'allongement de la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans donne le top départ des agrandissements en 1958 (extension du réfectoire, inclusion d'un préau dans un bâtiment à étage). En 1963, c'est la révolution. Les garçons débarquent, le primaire quitte les lieux, une maison voisine est louée pour faire office d'internat. Les effectifs grimpent en flèche. « Dans ces années-là, on monte jusqu'à 450 collégiens. »

En 1979, le développement des transports scolaires et l'émergence d'autres établissements dans des communes proches (Lezay, Brioux, Sauzé-Vaussais...) sonnent le glas du service d'hébergement. Mais pas des réaménagements (CDI, salles de sciences spécialisées, locaux techniques, logement de fonction, coursive...) Prochaine étape, un projet de végétalisation de la cour et des abords extérieurs côté rue Kennedy. « Quand je veux parler architecture à mes élèves, je n'ai pas besoin d'aller très loin. Ici, nous avons un siècle qui nous regarde et que l'on peut contempler. C'est une chance. »

Julien RENON

L'ombre de François Truffaut

Depuis le 5 décembre 1988, le collège de Chef-Boutonne porte le nom du cinéaste niortais François Truffaut. Le 4 mai 1990, l'épouse du réalisateur et Martino Barraqué, monteuse de plusieurs films, étaient venues pour la cérémonie de baptême officielle. « Il y a ici une culture cinématographique très forte. Les professeurs ont toujours eu à cœur de l'intégrer par petite touche à leurs programmes. Quand on nous a demandé notre avis, ce nom s'est rapidement

imposé », se remémore Dominique David arrivé en 1995 comme maître auxiliaire avant d'être titularisé au début des années 2000. En clin d'œil, toutes les salles de l'établissement sont ornées d'un clap et d'un titre de film (Le dernier métro, La chambre verte, La femme d'à côté, Antoine et Colette, Une histoire d'eau, L'Argent de poche...). Le bureau de la principale a, lui, hérité des « 400 coups ».

A SAVOIR

Un film en préparation

Après avoir profité des Journées du patrimoine du 18 septembre pour faire découvrir les lieux au public, Nadine Homon, la principale, et son équipe de dix-neuf professeurs ont prévu plusieurs actions afin de célébrer les 100 ans. « Le Covid-19 a freiné notre élan [lan passé mais on compte bien rattraper le temps perdu pour marquer le coup] », confie la cheffe d'établissement. Vendredi, c'est « en

famille » que l'équipe pédagogique et les élèves ont partagé un gâteau avec un petit jour d'avance sur la date anniversaire. La réalisation d'un film documentaire va également servir de fil rouge cette année scolaire en vue de la fête prévue le vendredi 17 juin 2022. Vingt-six élèves vont être mobilisés pour recueillir les témoignages d'anciens élèves, enseignants et personnels.